

Reconnaisances

Laure Morali

Numéro 817, été 2022

La gratitude

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99112ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morali, L. (2022). Reconnaisances. *Relations*, (817), 34–35.

RECONNAISSANCES

Laure Morali

L'auteure, poète et écrivaine, a récemment fait paraître *En suivant Shimun* (Boréal, 2021)

C'est souvent dans les moments où j'ai l'impression de reconnaître quelqu'un ou quelque chose que naît en moi un sentiment de gratitude, comme s'il m'était alors permis de voir à travers le vase de porcelaine dans lequel nous vivons. Les poèmes de la série « Reconnaissances » dépeignent de tels instants, aussi vastes que minuscules, afin d'en recueillir les lueurs et les signes.

Ce serait un matin comme les autres
avec ses deuils et ses défaites
si une feuille ne s'arrachait
de sa branche à l'instant
où le souffle
le décide

une journée
de jeux en spirales
avec ses pas en cercle
ses goélands à l'œil
jaune et le souffle animant
les arbres en deuil de leurs feuilles
si je n'avais vu un bourgeon écarlate
éclore
à la cassure du jour

Fluidité des lettres de rêve
une fleur à l'envers flotte

unis par le cœur
ses pétales portent
chacun ses veinures
aux motifs de volutes

par combien d'univers
jumeaux sommes-nous

Si nous soignons les plantes
comme nos enfants
nous verrons nos mères

ma grand-mère me l'enseigne
en revenant vent
sur l'hibiscus

quand nous perdons l'enfance
de la terre berçons-la

Le nuage évaporant ses lettres
le monde boit selon sa loi
suivons-la sans tarder
le cœur ouvert

miroir juste et constant
le ciel semble stable
lorsqu'il s'écoule
à travers
tout

Je veux bien croire aux pulsations
de mon cœur qui résonne jusqu'à la nuit
où je croise le sosie d'une amie
décédée au printemps

elle installe une charlotte de plastique
sur ses cheveux, la main calme

« Hey Mama ! » l'interpelle une jeune fille
derrière le comptoir de restauration
alors elle se retourne et tant
elle lui ressemble j'en pleure
impuissante de gratitude
ce souffle sacré

J'aime croire que dans une autre vie
nous nous connaissions enfants
et nous jouions ensemble
dans une rue de Chine

c'était avant de nous revoir
entre deux voitures pressées
le temps de croiser son regard c'était
avant que nos mains s'ouvrent
sous la tour des mille Bouddhas

l'amitié ressuscitée en un songe
arbres et pierres la vapeur de Chengdu
jusqu'à faire jaillir de nos téléphones
sous les fenêtres enneigées de Montréal
et la touffeur de son appartement notre rire
enfantin du Sichuan

j'aime croire que nous ne sommes pas perdus
dans l'espace alors que nos mots prudents
nous ramènent directement à la source

*

Place Valois un joueur de guitare
sa voix bluegrass sent le pain chaud
voyage partout où la vie glisse
sous les mégots écrasés les larmes sèches
un nuage tombe en flèche vers la terre
en cette journée de pleine lune
nous courons malgré ce chant
riche des vallées de pénombre
et des herbes grasses la blessure
dans la paume refermée à l'abri
d'un visage bleu l'ange et la soif

*

« Ça va prendre quatre heures »
il prononce ces mots à voix sourde
comme pour lui seul au milieu
de la place sous la brume
il porte un sifflet à sa bouche
yeux au ciel, genoux fléchis
appelle l'esprit du soleil

« s'envelopper de beauté
une affaire
de visualisation »

les trains sous la terre
grondent quand il me raconte
cette cérémonie d'où il revient
secoué par le claquement d'aile
d'un aigle dans la nuit
du Dakota

celui qui conduit le métro
penses-tu qu'il voit la lumière
au bout du tunnel?

*

Dans cette ville où Personne
est un jeu d'enfants répété en chœur
au parc chauffé par les feuilles
une mère seule joue
du violon pour un écureuil
dépoussiérant
les arbres
en transparence
l'espoir a le sourire
d'un vieux fleuriste
derrière son Bouddha doré

comme si Montréal savait qu'un seul humain
prend en elle tous les visages

l'espace d'un arc-en-ciel entre deux orages
est le même qui sépare deux cordes de violon

*

Grâce à la caresse de l'air
et au bruit étouffé de la ville
grâce aux fleurs que je plante et au ciel qui
se couvre
grâce aux grands yeux d'un petit garçon
grâce au mouvement calme des draps sur la
corde à linge
grâce à l'électricité invincible des vents dé-
trempés
grâce aux cœurs qui débordent et à la vie qui
m'inonde
grâce à l'amour qui n'appartient à personne
et glisse
avec l'eau de l'orage sous la terre

nous sillonnons les trottoirs
avec une langueur nouvelle
nous devenons un seul
grondement de tonnerre

*

Une voix safran me demande du feu
l'autobus passe et je ne le prends pas
une feuille lignée d'écolier file
sous mes semelles de paille effilochée
des numéros de 1 à 17 tracés au crayon de
bois

mon téléphone sonne
sous le nom *Inconnu* une voix
automatisée me parle mandarin
un parfum frais foin d'odeur
par la fenêtre ouverte du 80

je compte huit arrêts
avant de laisser sortir
d'entre mes lèvres
le murmure
du mot

joie

*

Chaque mot court
à sa dissolution
vers la source
transparente
qu'il porte
en lui

*

À l'étoile le vide
rassemble
nos lumières

calme le cœur
nous sommes le voyage